

Invention et labeur, œuvre et force

Mis à part des cas rarissimes, moins de dix assurément pour quatre millénaires d'histoire connue, dont les noms signent presque toujours des œuvres de mathématiques et de musique, ces deux langages à mille valeurs parce que privés de sens discursif, on ne rencontre pas de génie naturel, immédiat et sauvage. Qui attend l'inspiration ne produira jamais que du vent, tous deux aérophagiques. Tout vient toujours du travail, y compris le don gratuit de l'idée qui arrive. S'adonner, ici et maintenant, d'un coup, à n'importe quoi, sans préparation, aboutit à l'art brut dont l'intérêt se borne à la psychopathologie ou à la mode : bulle passagère, pour tréteaux et bateleurs.

Œuvre d'art, voyons le mot. L'œuvre a pour auteur un ouvrier, de formation artisanale, devenu expert en sa matière propre, formes, couleurs, images, pour tels, langue pour moi, marbre ou paysage ailleurs. Avant de prétendre produire des pensers neufs, il faut, par exemple, ouïr les voyelles : un ouvrier, un artisan d'écriture les distribue dans la phrase et la page comme un peintre les rouges dans les verts, ou un compositeur les cuivres sur les percussions, jamais n'importe comment. Ainsi des consonnes ou des subordonnées : labeur long sur la feuille trouée comme le tonneau des Danaïdes, si indéfini qu'on y passe sa vie. Créer : ne s'adonner qu'à cela, de l'aube à l'agonie....

Cela suppose la meilleure santé : dévorant le corps de son embrasement, la création épuise à mot et tue à la fleur de l'âge quiconque n'y résiste de vive force : Raphaël, Mozart, Schubert, autour de trente ans, Balzac et saint Thomas d'Aquin, vers quarante¹. Avant de se mettre à rimer, le vieux Corneille se déshabillait pour se rouler, tout nu, dans des couvertures de bure où il suait d'abondance, comme en un sauna : l'œuvre géniale transpire du corps ainsi qu'une sécrétion. Elle sort des glandes. Des dizaines de kilomètres, tous les jours, marchaient Rousseau et Diderot. Les idées nouvelles émanent d'athlètes. Le sobriquet Platon signifie, en grec : large d'épaules. Il faut imaginer les grands philosophes en joueurs de rugby. A travers le gréement du trois-mâts en route de Saint-Malo à Baltimore, Chateaubriand surclassait les matelots dans la gymnastique acrobatique et la voltige.

On demandait à Malebranche comment et pourquoi Il avait créé le monde, avec son cortège de peines et d'ennuis, de crimes et d'abominations, ce Dieu infini qui eût pu si aisément se reposer en jouissant éternellement de son intelligence et de bonheurs renouvelés ; à quoi le philosophe avait coutume de répondre que nul ne crée que par un supplément de puissance : donc l'univers naît de la surpuissance du facteur. Dans la pratique, rien de plus vrai. Plus de force et l'œuvre vient ; et de la faiblesse rien.

On rencontre donc peu de génies malades, drogués, faibles ou mélancoliques. Doutant, oui ; pathologiques, non. Elle a produit beaucoup d'émules stériles, la publicité romantiques et menteuse en faveur de l'inventeur fou, désaxé ou déséquilibré dont l'œuvre marche à la névrose ou à la chimie : rien ne

¹ Si Thomas d'Aquin est mort à 48 ans, Balzac a en réalité vécu de 1799 à 1850.

sort d'une piqûre ni d'un flacon d'alcool. Ou plutôt : à supposer que, faible et alangui, commence l'ouvrier, l'œuvre, petite et croissante, fonctionne, vite, pour lui, comme un appui, et sans cesse le renforce. L'œuvre habite dans la force, puis la puissance loge dans l'œuvre. L'une se nourrit de l'autre qui se repaît d'elle, de sorte que toutes deux, en symbiose spiralée, grandissent l'une par l'autre en augmentant leur résistance à l'attraction de la mort.

Ce qu'on appelle l'immortalité des chefs d'œuvre résulte simplement de cette volute positive qui s'alimente et s'élargit en revenant sur soi, comme un tourbillon ou une galaxie. La santé vitale produit d'elle-même, ensuite le produit rejailit sur la vie, jusqu'à vaincre la morbidité comme la mortalité. Ainsi vit encore intensément ce qui naquit voici deux mille ans. Si l'œuvre a besoin de l'ouvrier, à un moment celui-ci n'a plus besoin que d'elle : à lui donner son corps et sa vie, elle la rend avec bénéfice. D'où, à la limite, la victoire sur la mort.

Donc il existe une hygiène, oui, une diététique de l'œuvre. Les sportifs de haut niveau vivent comme des moines et comme ces athlètes les créateurs. Cherchez-vous à inventer ou à produire ? Commencez par le gymnase, les sept heures régulières de sommeil et le régime alimentaire. La vie la plus dure et la discipline la plus exigeante : ascèse et austérité. Résistez féroce aux discours ambiants qui prétendent le contraire. Tout ce qui débilite stérilise : alcool, fumées, veilles longues et pharmacie. Résistez non seulement aux drogues narcotiques, mais surtout à la chimie sociale, de loin la plus forte, et donc la pire : aux médias, aux modes convenues. Tout le monde dit toujours la même chose et, comme le flux de l'influence, descend la plus grande pente ensemble.

L'œuvre d'art fait barrage devant cet écroulement. Victoire sur la mort, elle s'identifie à la vie et il n'y a de vie connue qu'individuelle. Singulière. Originale. Solitaire. Entêtée. L'œuvre d'art fait une espèce animale à soi seul, puisque son arbre, phylogénétique, produit des fruits ou des bourgeons individués, livres, musique, films ou poèmes. Elle vient donc de la disposition unique des neurones et des vaisseaux sanguins. Jamais de la banalité collective. Inverse de la mode, opposée à ce qui se dit, elle résiste par définition aux médias, je veux dire à la moyenne.

Le but de l'instruction est la fin de l'instruction, c'est-à-dire l'invention. L'invention est le seul acte intellectuel vrai, la seule action d'intelligence. Le reste? Copie, tricherie, reproduction, paresse, convention, bataille, sommeil. Seule éveille la découverte. L'invention seule prouve qu'on pense vraiment la chose qu'on pense, quelle que soit la chose. Je pense donc j'invente, j'invente donc je pense : seule preuve qu'un savant travaille ou qu'un écrivain écrit. A quoi bon travailler, à quoi bon écrire, autrement ? Dans les autres cas, ils dorment ou se battent et se préparent mal à mourir. Répètent. Le souffle inventif donne seul la vie, car la vie invente. L'absence d'invention prouve, par contre-épreuve, l'absence d'œuvre et de pensée. Celui qui n'invente pas travaille ailleurs que dans l'intelligence. Bête. Ailleurs que dans la vie. Mort.

Corrigé du DM n° 1 - Résumé de Michel Serres - CPGE 1^e année - Lycée Bellevue

L'auteur

Michel Serres (1930-2019), reçu à l'École Navale, en démissionne pour préparer le concours d'entrée de l'École Normale Supérieure, où il est admis en 1952. Il soutient un diplôme d'études supérieures au sujet des structures algébriques et topologiques avec Gaston Bachelard, puis est admis 2^e ex aequo à l'agrégation de philosophie en 1955. Doctorat de lettres, carrière universitaire en France et aux États-Unis, élu à l'Académie Française. De l'aveu même de Serres, son désir d'entrer en philosophie est né de la lecture de Simone Weil. S'intéresse à la philosophie des sciences, à l'épistémologie. Profondément optimiste, sa philosophie a pu être critiquée pour sa naïveté, son scientisme, ou ses approximations. Usant d'un vocabulaire choisi, parfois difficile et métaphorique, elle repose souvent sur une volonté de transposer des théories mathématiques ou physiques, qui permettent à ses yeux de transformer et éclairer notre monde. Cherchant à décloisonner le savoir, Michel Serres tente d'établir des liens, de lancer des ponts, d'entremêler savoirs scientifiques et littéraires pour réconcilier deux cultures qui pour lui n'en font qu'une.

Le Tiers-Instruit

«Tout apprentissage consiste en un métissage. Étrange et original, déjà mélangé des gènes de son père et de sa mère, en tiers entre eux, tout enfant n'évolue que par nouveaux croisements, toute pédagogie reprend l'engendrement et la naissance d'un enfant : né gaucher, il apprend à se servir de la main droite, demeure gaucher, renaît droitier, au confluent des deux sens ; né gascon (Michel Serres est né à Agen, son père était batelier sur la Garonne), il le reste et devient français, en fait métissé ; français, il se fait espagnol, italien, anglais ou allemand, s'il épouse et apprend leur culture et leur langue, en gardant les siennes propres, le voici quarteron, âme et corps mêlés. Son esprit ressemble au manteau d'Arlequin. Cela vaut pour instruire autant que pour élever les corps. Le métis, ici, s'appelle Tiers-Instruit. Scientifique, plutôt, par nature, il entre dans la culture parce que la science épouse aujourd'hui les questions, par elle seule imprévisibles, de la douleur et du mal (pour Michel Serres, aujourd'hui, la science et la technique sont devenues liées à la politique et à la guerre, par exemple à Hiroshima). Il suffit d'apprendre deux choses : la raison exacte et les maux injustes ; la liberté d'invention, donc de pensée, s'ensuit. Cela vaut enfin pour la conduite et la sagesse, pour l'éducation. Elle consiste et demande à épouser l'altérité la plus étrangère, à renaître donc métis. Aime l'autre qui engendre en toi une troisième personne, l'esprit.»

L'extrait à résumer

Proposition de corrigé

Le génie est presque toujours un acquis du travail. L'improvisation pure ne crée pas les chefs d'œuvre. La maîtrise des subtilités de son domaine est un préalable nécessaire qui peut consumer une vie.

C'est pourquoi de grands créateurs périssent précocement, d'autres s'avérant d'une immense vitalité. Composer requiert d'être parfaitement sain de corps comme / d'esprit, loin du stéréotype romantique d'une féconde démence. En fait l'auteur et son œuvre se communiquent mutuellement / leur énergie, acquérant une postérité. Voulez-vous concevoir aussi ? Soyez ascétique, fuyez le vulgaire, bâtissez ce qui vous est propre/.

Car inventer signale l'intelligence, les redondances, la stupidité. 109 mots

Bonnes trouvailles.

L'Histoire prouve l'absence la quasi-absence de génie inné (en fait, génie sous-entend inné). Existe-t-il de vrais génies ? Peut-on naître talentueux ? Le talent inné est presque introuvable/Le talent naturel demeure exceptionnel. Le génie est presque toujours un acquis du travail. Le pur rêveur ne crée rien. Presque aucun prodige n'a pu inventer sans travailler dur à la maîtrise patiente des subtilités de son art. Le créateur est un artisan devenu virtuose en son domaine/ spécialiste de son domaine Rares sont les créations/chefs d'œuvre spontané(e)s, sans travail intense/tenace/opiniâtre. De grands efforts sont nécessaires. Un labeur régulier/éreintant/sans relâche exténuant son auteur est nécessaire. L'inspiration suppose d'abord la transpiration. (allusion au surréalisme, à certaines pratiques artistiques?) déterminé, persévérant. Qui veut achever son projet lui consacre sa vie/dédie sa vie sans atermolement. Une grande rigueur est de mise, comme un athlète endurci. Épreuve psychique nécessitant une stabilité psychique/mentale. Exige la pleine possession de ses facultés. Consomme/écourte l'existence. Ardeur (embrasement).

Sans facilité. oubliez le mythe du génie névrosé/dément. C'est un préjugé fantasque. Spleen. Poète maudit Aucun psychotrope Œuvre et puissance créent un cercle vertueux/ Le travail nourrit l'œuvre qui élève ensuite à son tour son créateur/mène à la postérité de l'œuvre/au succès posthume/triomphent du temps/voit fleurir une postérité. œuvre et auteur se renforcent mutuellement de la puissance accumulée Immense vitalité, vigueur. Il faut être sain de corps et d'esprit, ascétique.

.Soyez tenace face aux normes/influences/conventions. Atypique, indépendante/émancipé des tendances du moment/sort du lot/loin du vulgaire/affranchi de la foule/de la banalité commune/éloigné de toute emprise. Apprendre n'est pas encore inventer. L'imitation ne suppose pas de réflexion. Créer témoigne de la pensée et constitue la seule démonstration d'intelligence. Le reste n'est que redondance stupide (plutôt qu'animale, mais pourquoi pas?)/inepties

to dedicate: anglais. La santé ! -> la santé. Fréquemment < presque toujours. Innovation ≠ création de chefs d'œuvre

Supprimer références au tonneau des Danaïdes, Malebranche, Rousseau promeneur solitaire etc.

s'amuse à faire ce qu'il dit : jeu des voyelles maîtrisé dans "tout ce qui stérilise débilite"

Ne pas reprendre discipline et labeur mais c'est déjà reformuler un peu que d'employer les adjectifs correspondants: discipliné, laborieux.

Sujet de dissertation possible :

"Celui qui n'invente pas travaille ailleurs que dans l'intelligence" (dernière ligne)

Il y a aussi des inventions complètement stupides (brain-storming) et des répétitions intelligentes (geste du paysan).

Prolongements et discussion

►// Marx notion de force, d'effort volontaire, intelligence et caractère progressif

►//Platon postérité des œuvres intellectuelles *Banquet* ?

►// Nietzsche, *Aurore*, 1881 § 540 : "Apprendre"

Apprendre. — Michel-Ange voyait en Raphaël l'étude, en lui-même la nature : là l'*art appris*, ici le *don naturel*. Cela cependant est une pédanterie, soit dit sans vouloir manquer de respect au grand pédant. Le talent qu'est-il d'autre, si ce n'est le nom que l'on donne à une étude *antérieure*, à une expérience, un exercice, une appropriation, une assimilation, étude qui remonte peut-être au temps de nos pères, ou plus loin encore ! Et de plus : celui qui apprend *se crée ses propres dons*, — cependant il n'est pas facile d'*apprendre* et ce n'est pas seulement affaire de bonne volonté ; il faut *pouvoir* apprendre. Chez un artiste c'est souvent l'envie qui s'y oppose, ou bien cette fierté qui, dès que s'élève le sentiment de l'étrange, se met immédiatement en état de défense, au lieu de se mettre en état réceptif. Raphaël n'avait ni cette envie ni cette fierté, tout comme Goethe, et c'est pourquoi ils furent tous deux de *grands apprentis*, et non pas seulement les exploités de ces filons qui s'étaient formés par les déplacements de couches et par la généalogie de leurs ancêtres. Raphaël disparaît à nos yeux au moment où il apprend encore, occupé qu'il était à s'assimiler ce que son grand rival appelle *sa* « nature » : il en enlevait tous les jours un morceau, ce noble voleur ; mais avant d'avoir transporté chez lui Michel-Ange tout entier, il mourut — et la dernière série de ses œuvres, *début* d'un nouveau plan d'études, est moins parfaite et moins bonne absolument, — justement parce que le grand apprenti fut troublé par la mort, dans l'accomplissement de sa tâche la plus difficile, et qu'il a emporté avec lui le dernier but justificateur vers quoi il visait.

►à confronter avec Jean Guilton, *Le Travail intellectuel*, Aubier, 1951

"J'ai parlé, jusqu'à ce moment, du travail dans l'état de santé. A notre époque de trouble et d'épuisement, il est rare qu'on se trouve dans les conditions les plus favorables à ce travail. Il semble qu'un homme de 1950 doit chercher comment il pourra encore poursuivre sa vocation au milieu des obstacles.

Le travailleur intellectuel est, parmi les travailleurs, celui qui a le moins besoin de la santé, voire du repos, voire des conditions propices. On imagine mal ce qu'eût pu faire Rembrandt privé de toiles et de couleurs ou Beethoven sans instruments. Mais Descartes fut longtemps enfermé dans une chambre enfumée et privé de livres ; Pascal, sa meilleure œuvre est celle d'un grand malade qui griffonnait sur des papiers d'occasion. Que l'on songe à Marcel Proust, asthmatique, agonisant et qui ne pouvait bien écrire qu'en étouffant un peu, dans une chambre fumeuse d'inhalations, couché, sans autre pupitre que ses couvertures. On peut se demander, à propos de Proust et de Pascal, si la santé les eût aidés autant qu'a fait la maladie. La nécessité de profiter des moindres minutes, cette angoisse de ne pouvoir terminer, ces coupures, ces oublis, ces gémissements ou ces éclairs soudains qui sont les accompagnements de la souffrance corporelle,

donnaient une excitation à leur esprit. [...] Nietzsche [qui a énormément souffert tout au long de sa vie] réfléchissant sur la racine de l'être, se demandant ce qu'était la maladie, y voyait un moyen de s'accomplir.

Faut-il renoncer à travailler dans la fatigue et dans la peine, comme dans les intervalles et les interstices d'une légère souffrance? Il est clair que la souffrance aiguë ou le dénuement total ne permettent pas l'acte d'attention. Mais les épreuves de cette vie ont des rythmes et des suspens où l'on peut encore loger une action de l'âme, à condition de ne pas définir l'action par l'effort intellectuel. [tracer des brouillons, copier des textes..] Le séjour dans un camp de prisonniers ou dans un sanatorium a été, pour beaucoup de nos contemporains, le moyen de retrouver le loisir aimé des Grecs, et qui n'est pas vraiment productif s'il n'est accompagné de souffrance" (p. 165-166 ; 171). Notons que "Nietzsche n'a écrit, comme Pascal, que par fulgurations. Mais ces fragments issus de la souffrance nous enseignent davantage" (p. 172).

"Lorsqu'on lit la vie de plusieurs grands hommes (de tous peut-être, lorsque leur récit est sincère), on remarque que les conditions de leur enfance, de leur éducation ou de leur métier ne les prédisposaient pas à ce qu'ils ont accompli. Ce n'est pas à cause de cette éducation, c'est malgré elle souvent qu'ils ont pu croître. Les uns n'avaient pas de livres, ils se cachaient pour apprendre... Ceci porte à réfléchir sur ce que veut dire le mot *propice* ; savons-nous jamais ce qui nous est propice ? Car ce manque de l'objet extérieur fait surgir au centre de vous-même une impulsion qui le remplace ; c'est le *moi* substitué à la *chose*, c'est le génie. Toutes les fois qu'on remplace quelque objet par un secours venu de son fonds, on est sur le chemin du renouvellement de soi et du monde. De sorte qu'il ne faut jamais trop plaindre ceux qui se plaignent de manquer, pourvu qu'ils aient fait le serment d'aboutir.(...) Les conditions les plus favorables ne sont pas toujours les meilleures, tant l'homme gâche ce qu'il a en surabondance" *Le Travail intellectuel*, Aubier, 1951, p. 44-45.

Ouvrage dans lequel on trouve d'ailleurs, p. 30. "Le métier de l'intellectuel, surtout à la phase de l'étudiant qui cherche, est parmi les plus libres et les plus beaux qui puissent se proposer à de jeunes hommes dans leur première splendeur. Il est bien notable qu'il ressemble par certaines analogies profondes à celui de paysan, et je crois que Virgile, dans les *Géorgiques*, avait pressenti cette correspondance".